
Frites canadiennes en France

Une compagnie canadienne de produits congelés, McCain Foods Ltd., de Florenceville (Nouveau-Brunswick), s'est lancée sur le marché français.

McCain a ouvert à Lille, dans le Nord de la France, une usine où l'on produit des frites. Pour plaire à sa nouvelle clientèle, la compagnie a apporté quelques modifications à son produit; les frites, par exemple, sont plus grosses que celles produites habituellement et elles sont faites principalement avec des pommes de terre de culture locale.

McCain, qui possède 18 usines dans six pays, vend déjà ses produits dans de nombreux pays dont les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Espagne et les Pays-Bas.

Centre du livre pour outre-mer

Le Centre du livre pour outre-mer est un organisme national privé qui a pour objectif d'aider le développement par l'éducation.

A cette fin, il distribue des livres et des ressources didactiques aux étudiants et aux professeurs des pays en développement.

En 1980-1981, par exemple, le Centre a expédié, entre autres, 70 tonnes de matériel en Ouganda, cinq tonnes à Sainte-Lucie, dont les écoles avaient connu des dommages considérables à cause de l'ouragan Allen, et du matériel pour l'apprentissage du français et de l'anglais par des réfugiés de la mer attendant, dans des camps de Malaisie, d'immigrer au Canada.

Le plus souvent, les livres sont distribués dans des écoles secondaires professionnelles et rurales, des écoles normales et des centres de formation d'infirmières.

Le Centre finance aussi des organismes, groupes et établissements du Tiers-Monde qui travaillent à promouvoir les nouvelles méthodes d'apprentissage, les programmes d'alphabétisation et la publication d'instruments pédagogiques par les autochtones.

Commissions scolaires, bibliothèques, fédérations d'enseignants, hôpitaux, collèges, universités, éditeurs, entreprises, clubs philanthropiques, gouvernements et particuliers lui donnent des livres et de l'argent et offrent certains services.

L'adresse du Comité francophone du Centre est la suivante: Centre du livre pour outre-mer, 181, rue Bourget, Montréal, Québec, Canada, H4C 2M1.

Un cultivateur de 84 ans invente un tracteur mû par l'énergie éolienne

M. Jim Bradley possède un graphique, soigneusement tracé, de la vélocité des vents dans les Prairies (Manitoba, Saskatchewan), auquel il attache une importance particulière: "Vous étudiez ce dessin pendant un bout de temps, dit-il, et vous pouvez vous rendre compte qu'il y a plus d'énergie dans le vent que dans n'importe quelle autre source d'énergie... Le vent ne pollue pas; c'est une source d'énergie inépuisable et disponible partout, spécialement ici."

M. Bradley est bien placé pour le savoir. En 1931, ce cultivateur, aujourd'hui âgé de 84 ans, avait déjà étendu un lit de semis sur sa ferme avec un tracteur mû par l'énergie éolienne, qu'il avait fabriqué lui-même.

M. Bradley souligne que ce n'est pas une pénurie d'essence mais une pénurie d'argent qui l'avait poussé à créer ce tracteur.

Sur le châssis d'un vieux tracteur Fordson, il avait érigé une tour de 3,6 mètres supportant l'aérogénérateur. Le tracteur ainsi modifié pouvait aussi bien avancer contre le vent qu'avec le vent; ses quatre larges pales faisaient tourner une roue actionnant l'arbre de transmission contrôlé par un système d'embrayage situé juste au-dessus du tracteur, sur la tour. Par vent normal, le tracteur avançait à deux milles (1 mille = 1,6 kilomètre) à l'heure en tirant une petite charrue, ce qui est quand même bien si l'on considère que la machine pesait trois tonnes. Le principal défaut de ce prototype était sa tendance à se verser vers l'arrière, les roues avant quittant littéralement le sol. M. Bradley résolut le problème en installant deux poutres d'acier à l'avant du tracteur pour lui donner plus de stabilité et de poids.

Tracteur automatique

Le véritable rêve de M. Bradley était de créer un tracteur automatique qui avancerait seul au gré du vent et dont la conduite s'effectuerait à l'aide d'un appareil suivant les sillons laissés par les disques de la charrue. L'utilisation d'un tel tracteur se serait limitée à la Saskatchewan, où le terrain est plat et étendu. M. Bradley a partiellement réalisé son projet. Il s'est servi d'un tracteur marchant à l'essence qu'il a modifié de façon à lui faire décrire automatiquement de grands cercles concentriques pendant qu'il allait manger.

Les talents d'inventeur de M. Bradley ne se limitent pas aux tracteurs. Il a mis

au point un système d'aspiration des céréales grâce auquel un seul homme peut effectuer un travail éreintant nécessitant habituellement plusieurs personnes. "Mon système fonctionne comme un aspirateur géant Filter Queen", affirme M. Bradley, non sans un brin de fierté.

Les Bradley ont également construit leur propre maison avec du béton précontraint. Les murs, de double épaisseur, ont été mis en place à l'aide d'une grue que M. Bradley avait conçue pour les besoins de la cause.

M. Bradley a étudié le génie au campus Milwaukee de l'Université du Wisconsin (États-Unis) dans les années 20. Il est revenu en Saskatchewan pour cultiver la terre que son père travaillait autrefois avec une charrue, tirée par des boeufs. Depuis, M. Bradley est cultivateur et, à l'occasion, inventeur. Bien qu'il possède des brevets pour certaines de ses inventions, il ne cherche pas la publicité. Ses inventions sans prétention s'appliquent de façon pratique à des travaux agricoles. (La plupart du temps, en tout cas... M. Bradley possède également un canon miniature qu'il a installé solidement sur le bord de la rivière Moose Jaw, à quelques mètres derrière sa maison.)

M. Bradley se souvient avec nostalgie de son tracteur et des possibilités qu'il offrait aux habitants des Prairies. "L'utilisation du volant est peut-être la meilleure méthode d'emmagasiner l'énergie éolienne", conclut M. Bradley. En outre le vent est l'un des meilleurs moyens pour se mouvoir.

Tiré d'un article publié dans le numéro d'août 1981 de la revue *Canadian Renewable Energy News* (Boîte postale 4869, Station E, Ottawa, Ontario, Canada K1S 5J1).

Série télévisée sur l'habitation

L'Hydro-Québec et Radio-Canada ont coproduit une série de 13 émissions télévisées portant sur les problèmes de l'habitation.

Ces problèmes sont examinés sous quatre angles différents: économique, socio-culturel, technologique et énergétique. Sur ce dernier point, la série indique, à l'aide d'exemples concrets, comment l'énergie influence les coûts, l'entretien, la gestion et la qualité de l'habitat.

La série a commencé le 7 janvier avec une émission intitulée *Vivre à la ville* et elle se poursuivra jusqu'à la mi-mars.